Une vie et un exemple : Millicent Garret Fawcett : 11 juin 1847 - 5 août 1929 : (suite)

Autor(en): **Vuilliomenet, Jeanne**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **17 (1929)**

Heft 321

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

dant une nouvelle période de deux ans, soit qu'elles acceptent les postes offerts par la direction, soit qu'elles deviennent jardinières itinérantes. Il arrive si souvent qu'on lui demande des jardinières à l'année, au mois, ou même à la journée, que la direction sera ainsi à même de placer ses jeunes professionnelles, et de leur permettre de se perfectionner pratiquement en dehors de l'Ecole. « Jusqu'à ce qu'on ait compris que le goût du beau, ou encore du joli jardin est à la base de l'avenir des jardinières, cet avenir est peu stable. Il est inutile de demander à une jeune jardinière ce que n'importe quel jardinier, n'ayant aucune instruction horticole raisonnée, peut faire sans fatigue », nous écrit très justement Mlle de la Rive.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à la direction de la Corbière. J. V.

Une vie et un exemple

Millicent Garrett Fawcett

11 juin 1847 — 5 août 1929

(suite) [1]

Elle n'admit sa fatigue que quand sonna la victoire: «Quand vint le triomphe, en 1918, il y avait cinquante ans que je prenais à parler pour le suffrage, et ma première pensée je l'avoue, fut que dès lors je n'aurais plus à faire un seul discours. Je n'aurais pas pu tenir aussi longtemps si les arguments des antisuffragistes n'avaient pas ravivé sans cesse mon zèle ».

Racontons ici qu'après son premier discours en public, Mrs. Fawcett eut le plaisir d'apprendre qu'en plein Parlement un député parla d'elle comme d'une lady qui s'était déshonorée et qu'il ne voulait pas déshonorer davantage en disant son nom. « Après tout, remarque philosophiquement la coupable, ce député aurait pu faire davantage et me comparer à une hyène en jupons, comme le fit Horace Walpole à propos de Mary Woolstonecraft. » — « L'homme est supérieur à la femme maintenant et au siècle des siècles, écrivait alors une adversaire résolue du suffrage. La société repose sur lui. Tout continuera à bien aller si chaque femme veut bien se retirer dans son propre wigwam et ne s'y occuper qu'à mettre au monde des enfants. » La femme qui écrivait ces lignes étonnantes n'eut rien de plus pressé, une fois le vote accordé, que de se présenter comme candidate à un Parlement colonial, où elle fut élue. — « Le sexe féminin n'a pas de raisons de se plaindre, lisait-on aussi dans un journal important. Ses mérites, quand ils existent, sont parfaitement reconnus... les épicuriens ne préfèrent-ils pas la femelle du hareng?... »

En 1884, après une brève maladie, Henry Fawcett mourait. Il avait toujours été pour sa femme le conseiller fidèle et écouté... « Seule, écrit-elle, seule après dix-sept ans d'heureuse et active vie conjugale, seule après avoir été l'associée et l'amie de mon mari, après avoir partagé toutes ses activités... »

Elle révèle que, si elle a reçu des centaines de lettres de sympathie d'une foule de personnes, depuis la reine et le prince de Galles jusqu'à des employés de chemin de fer et des bergers, elle ne reçut pas un mot de Gladstone, alors premier ministre, et sous les ordres de qui son mari avait travaillé. C'est que, à deux reprises, Mrs. Fawcett avait tenu tête à Gladstone, ce qui ne lui fut pas pardonné. Henry Fawcett, qui était un fervent suffragiste, s'était en effet éloigné de Gladstone et de sa politique à mesure que le grand homme d'Etat passait progressivement à l'antisuffragisme. Gladstone, qui, en 1871, affirmait « que les femmes subissent un sort injuste et qu'il serait bon de modifier leur situation politique », s'élevait de plus en plus violemment contre le vote féminin, et contribuait, en 1884, au rejet du projet de réforme électorale. La colère gronda dans les milieux féministes, et de la déception éprouvée naquit l'agitation des militantes ou suffragettes, Mrs. Pankhurst en tête.

Nous en sommes arrivés, en suivant le fil des souvenirs de Mrs. Fawcett, au chapitre qu'elle intitule: *Les premières semences*. Parlant d'elle-même, elle fait remonter sa toute première impulsion de travailler à émanciper ses compatriotes à deux bribes de conversation saisies par hasard:

Dans un salon, deux dames s'entretiennent d'un jeune couple en complet désaccord, et l'une s'écrie: « Je ne sais pas de quoi peut bien se plaindre cette jeune femme. Il lui donne de si belles robes ! »

Dans la salle d'attente d'une gare, deux femmes de clergymen attendent leur train et parlent de petits ouvrages à confectionner pour une vente au profit d'écoles. » — Que pensez-vous qui se vendra le mieux ? » demande Madame No 1. — Et Madame No 2 de répondre: « Oh ! des choses réellement utiles, par exemple ces papillons à poser sur le chignon ! »

Considérant que le travail d'émancipation des Anglaises présentait quatre faces: *a*) l'éducation, *b*) l'unité de morale, *c*) le droit au travail et la situation économique, *d*) la situation politique, Mrs. Fawcett se décida pour cette dernière forme d'activité, à laquelle elle se savait préparée par son expérience déjà acquise de la politique. « J'étais prête à aider à celles et à ceux qui travaillaient dans les trois autres branches, mais décidée aussi à concentrer mes forces sur le quatrième point. Mes chefs de file étaient, au point de vue de l'éducation, Miss Emily Davies, le professeur Henry Sidgwick, Mrs. William Grey et Miss Mary Gurney; en ce qui concerne la morale unique, Mrs. Josephine Buttler, Dr. Elisabeth Blackwell, Sir James Stansfeld et le professeur Stuart; et quant à la question de la liberté du travail, ma sœur, Elisabeth Garrett-Anderson et Miss Jessie Boucherett».

(A propos de la lutte entreprise par la Société pour le développement du travail féminin (fondée en 1859 et toujours florissante et active de nos jours), Millicent Fawcett cite ce trait: la Société en question eut une peine énorme à convaincre le public de la possibilité de l'accès des femmes à certaines professions, à l'amener à comprendre, par exemple, que le métier de coiffeuse pour dames ne dépassait pas les capacités féminines. « Impossible, rétorquait un coiffeur, puisqu'il m'a fallu quinze jours, à moi, *un homme*, pour l'apprendre. »)

C'est en 1868 que commença l'organisation méthodique de la lutte pour le suffrage, avec cinq centres ou groupes principaux à Londres, Manchester, Birmingham, Bristol et Edimbourg. La première victoire fut modeste, mais encourageante: le député Jacob Bright réussissait, en 1870, à obtenir la seconde lecture au Parlement d'un projet de loi suffragiste. Mais les chefs libéraux veillèrent à ce que ce jour de gloire n'ait pas de lendemain. L'opposition des femmes elles-mêmes était considérable il y a cinquante ans. Mrs. Fawcett écrit malicieusement: « Ces dames qui déclarent avec tant d'emphase que l'élément féminin est totalement impropre à prendre part à la vie politique de leur pays, sont toujours prêtes à jouer elles-mêmes un rôle politique. Elles parlent du haut de la tri-

[1] Voir le *Mouvement*, No 319.

---

petit élève, dit-elle tranquillement: — Tiens, voici le timbre. Colle-le sur ton carnet.

Le cœur de Pierrot s'est dilaté; il voudrait dire sa reconnaissance:

— Je vous apporterai des « greubons », propose-t-il affectueusement.

OPTIMISME.

— Tes « o » dépassent les lignes. Tu les commences trop haut; aussi le crayon appuie-t-il au contour du bas. Les contours doivent être légers. Recommence.

Un instant après:

— Maintenant, tes « o » sont trop petits. Ils ne touchent plus les lignes et tu commences trop bas; on dirait des petits cœurs.

Plus tard:

— Tes « o » sont fatigués, ils se couchent à plat ventre sur le route.

— Ah! soupire Mimi. Heureusement que j'ai une bonne maîtresse, qui grogne tout le temps; sans ça, je ne saurais jamais faire des « o ».

— Et Mimi, sans aucune impertinence, jette un regard optimiste à sa maîtresse.

(A suivre.) JEANNE DEBELLERIVE.

bune, elles font des visites aux électeurs, elles publient des écrits de propagande, et même elles organisent des cours pour apprendre aux jeunes femmes à discourir en public et les mettre à même de proclamer dans des meetings que la place de la femme est au foyer. » La Ligue féminine antisuffragiste que présida la romancière bien connue, Mrs. Humphry Ward, a été qualifiée « d'initiative fantaisiste », et ses membres se sont assez vite dispersés. « Mrs. Ward était ainsi conformée, nous explique Mrs. Fawcett, qu'elle pouvait en même temps croire que toutes les femmes étaient parfaitement incapables de jouer un rôle politique, mais qu'elle-même faisait exception à la règle. »

Les années 1883 et 1885 furent des périodes remarquables de l'histoire du féminisme. En 1885, Joséphine Buttler remporta sa première victoire dans la campagne contre la loi réglementant la prostitution, bien connue dans le mouvement abolitionniste sous le nom de loi sur les maladie contagieuses. Cette victoire fut un immense encouragement pour les suffragistes, car, comme l'écrit Mrs. Fawcett, « la tâche de Joséphine Butler était incomparablement plus difficile que la nôtre et son triomphe nous aida à croire que tout peut arriver. » Il y eut aussi l'histoire mémorable de l'emprisonnement du fameux journaliste, W. T. Stead, coupable d'une imprudence due à son grand zèle dans la croisade contre la traite des blanches. Stead, à la grande indignation de ses amis, avait été enfermé dans une cellule froide et si obscure qu'il était impossible d'y lire une seule ligne. Ce fut Mrs. Fawcett qui prit l'initiative inusitée d'une lettre au secrétaire privé de la reine Victoria, demandant que la reine fît mettre Stead au bénéfice du traitement des prisonniers de 1re classe (prisonniers politiques) ce qui fut accordé.

La guerre contre les Boers vint interrompre, de 1899 à 1902, le travail suffragiste. Mrs. Fawcett fait remarquer ,dans sses *Souvenirs,* que l'origine et les causes de cette guerre étaient, pour une part, semblables aux revendications des féministes. En effet, on pouvait voir les hommes politiques et les journaux les plus opposés au vote des femmes expliquer la rupture entre Anglais et Boers par le refus du président Krüger d'accorder les droits politiques aux Anglais et autres étrangers fixés au Transvaal. Or, comme ces Anglais payaient au gouvernement boer de lourdes taxes, le cri: *pas d'impôt sans représentation,* répété et commenté en Angleterre, servit indirectement à la cause du suffrage féminin. Au moment où les féministes cessaient leur propagande, voilà que leurs ennemis s'en chargeaient pour elles ! Et le mouvement suffragiste prenait chaque jour une importance nouvelle dans cette Angleterre, où s'éveillait avec une telle intensité le sens profond de la grande valeur des droits civiques.

La guerre sud-africaine, malgré les victoires anglaises, n'en finissait plus et prenait un caractère de guerilla. Aussi Lord Kitchener parqua la population boer dans des camps de concentration, où bientôt les épidémies firent mourir les enfants comme des mouches. Le gouvernement britannique envoya alors au Transvaal six femmes chargées d'améliorer les conditions sanitaires des camps de concentration et de veiller spécialement sur les enfants. Mrs. Fawcett, que sa fille accompagna, fit partie de cette délégation officielle qu'attendait une tâche compliquée, délicate, exténuante même, dont toutes six se tirèrent de façon merveilleuse.

Le XXe siècle débuta par la mort de la reine Victoria, et les suffragistes ne manquèrent pas, en s'associant à l'hommage de tout le pays, de faire remarquer que la reine avait eu une compréhension parfaite de questions telles que la défense nationale et la politique étrangère, de manière à s'attirer les éloges de Bismarck même, et qu'en même temps elle avait été toute dévouée aux devoirs de sa vie domestique. Cette argumentation valut bon nombre d'adhérentes à la cause suffragiste. Mais l'hostilité implacable du parti libéral et la mauvaise foi de beaucoup d'hommes politiques qui, tout en se disant favorables au suffrage, votaient contre tout amendement suffragiste, avaient si fortement aigri un grand nombre de femmes, qu'elles résolurent de recourir à tous les moyens, même contraires aux lois, pour arriver au but. Ainsi fut fondée, à Manchester, en 1903, par Mrs. Pankhurst et sa fille Chrystabel, l'Union sociale et politique des femmes. Inutile de rappeler ici les méthodes sensationnelles des fameuses suffragettes. On sait que, tout en accordant largement aux militantes suffragettes les circonstances atténuantes, les suffragistes et Mrs. Fawcett se désolidarisèrent d'avec leurs ex-collègues. « Je ne pourrais supporter un mouvement révolutionnaire, écrit Mrs. Fawcett, surtout s'il est dirigé de façon autocratique par un petit groupe de quatre persones d'abord, par un seul chef ensuite. Les groupements de militantes s'étaient, du reste, divisés en deux, en 1907, principalement à cause de la façon despotique dont ces sociétés étaient gouvernées. »

En 1906, Keir Hardy fonda le *Labour-Party*. Les députés travaillistes, ainsi que le parti lui-même, étant favorables au suffrage, les féministes ne tardèrent pas à apprécier la puissance et la force nouvelles que leur apportait cette collaboration.

Mrs. Fawcett organisa, en mai 1906, une importante députation auprès du nouveau premier ministre, Sir Henry Campbell-Bannermann. Celui-ci, personnellement favorable au suffrage, avoua qu'il ne pouvait rien faire à cause de l'opposition de ses collègues, mais il donna aux déléguées un bon conseil: « Continuez à nous importuner ! » L'importunité n'était véritablement pas de trop, car les Parlements succédaient aux Parlements, et chaque nouvelle Chambre trouvait de bonnes raisons pour ne pas accorder le suffrage féminin. Les députés jouaient aux féministes des tours affreux; ainsi l'un d'eux, pour empêcher qu'on discutât un projet de loi suffragiste, occupa la tribune pendant plusieurs heures en discourant abondamment sur un projet de loi concernant « les personnes atteintes de la vermine. » Cependant, le suffrage faisait de rapides progrès dans tout le pays. « Nous, les vieux routiers, écrit Mrs. Fawcett, nous adoptons des méthodes nouvelles, et l'une des plus efficaces, c'est l'organisation de cortèges. » Il y en eut un, en 1907, de près de 4.000 femmes pataugeant dans une boue terrible; aussi fut-il nommé la *Mudmarch!* En 1908, le cortège, ou la procession, comme on dit outre-Manche, se déroula par contre sous un beau soleil et se composait de 15.000 participantes. Les spectateurs étaient généralement sympathiques, bien que toutes leurs remarques n'aient pas été flatteuses. Ainsi un homme à mine sévère et à très longues jambes marcha rapidement à côté du cortège, inspectant ces dames et répétant: « Oui, oui, toutes le même type, toutes semblables, toutes des vieilles filles. » Et un jeune garçon, également persuadé qu'aucune des suffragistes n'avait rencontré un homme assez courageux pour l'épouser, favorisa l'une d'elles de cette question: « N'aimeriez-vous pas avoir un mari ? — Non, répondit la dame, je ne désire pas être bigame. »

(A suivre.) JEANNE VUILLIOMENET.

VIme Assemblée annuelle de l'Association suisse des femmes universitaires

Le groupe neuchâtelois, dernier venu dans l'Association suisse, recevait cette année, les 23 et 24 novembre, les déléguées des sections de Zurich, Bâle, Genève, Berne et Lausanne, pour leur sixième Assemblée générale.

Prévues pour un travail administratif, ces réunions ont aussi un caractère professionnel et intellectuel. Elles sont ainsi l'occasion d'un enrichissement mutuel, d'un échange de vues, dont l'activité individuelle peut tirer un profit immédiat. Si donc on pratique parmi les universitaires le précepte que « charité bien ordonnée commence par soi-même », si l'Association n'a pas l'attitude altruiste d'autres Sociétés féminines toutes vouées aux œuvres sociales, cependant, elle ne se désolidarise pas de ces dernières, mais elle agit différemment. Au lieu de travailler pour la collectivité, c'est sur l'œuvre, sur les recherches de quelques femmes scrupuleusement choisies qu'elle concentre son intérêt; elle s'efforce de les seconder spécialement par la création de bourses.

La présence de ces femmes médecins, ingénieurs, avocates, chimistes, pharmaciennes, était une aubaine pour Neuchâtel, où la majorité des licenciées pratique l'enseignement. Aussi, pénétrées de l'honneur